

La crise ne freine pas les flux migratoires mais accroît les manifestations de rejet

Un rapport souligne que l'ampleur des déplacements est surestimée par les opinions publiques

La persistance de la crise économique n'a pas freiné les migrations et le nombre total de migrants dans le monde n'a pas diminué ces dernières années. Dans son rapport de 2011 sur « L'état de la migration dans le monde », rendu public mardi 6 décembre, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) estime à 214 millions le nombre de migrants internationaux. En comptant les migrations dites internes, le chiffre atteint près de 1 milliard de personnes.

Cette « mobilité humaine sans précédent par le passé » s'accompagne d'une vision faussée et d'un regain de préjugés négatifs qu'il convient de corriger, estime l'OIM. Pour le rédacteur en chef du rapport, Gervais Appave, « les discours des médias et des politiques sur la migration sont réducteurs et renvoient à des interrogations négatives : "La migration est-elle bénéfique ? Les migrants sont-ils trop nombreux ?" ». Préjugés, attitudes discriminatoires, manifestations de xénophobie amplifient cette perception anxiogène et l'image négative des migrants.

La percée électorale des mouvements d'extrême droite en Europe, la montée en puissance de partis nationalistes et les manifestations contre l'arrivée ou l'installation de migrants ont marqué les dernières années. Affrontements en Grèce entre anti et pro-immigration en janvier, manifestation de milliers d'Israéliens en mai pour exiger l'expulsion des « immigrés d'Afrique noire », manifestation anti-Coréens au Japon, ou anti-Japon en Chine, les exemples sont nombreux de tensions qui dramatisent la question des migrations.



Le 3 décembre, manifestation d'immigrés à Athènes, en Grèce, pour le droit au respect. KOSTAS TSIRONIS/AP

Pour Catherine de Wenden, directrice de recherches au Centre d'études et de recherches internationales, « on assiste à un durcissement des politiques gouvernementales, sous la pression des extrêmes droites, qui crée une sorte de spirale avec des manifestations de violence et, surtout, de la peur et du rejet ». Le vieillissement de la population est, selon elle, l'un des facteurs expliquant la montée du sentiment d'insécurité et la « crainte de l'autre ». Il faut, dit M^{me} de Wenden, « banaliser l'immigration ».

Le rapport 2011 de l'OIM décortique l'importance de l'opinion publique et souligne sa tendance à surestimer la taille de la popula-

tion migrante, « parfois jusqu'à 300 % ». Alors que l'immigration ne représentait que 7% de la population italienne en 2010, les enquêtes ont montré que les Italiens évalueraient ce pourcentage à 25%. Scénario identique aux Etats-Unis, où certains sondages estimaient à 39% la part des migrants dans la population alors qu'elle se situe en réalité à 14%. Il faut avant tout « diffuser des informations exactes », insiste l'OIM.

Apports économiques

L'image du migrant évolue aussi dans les pays de départ. Le rapport étudie la perception de la migration dans les pays d'origine et le résultat est pour le moins contrasté. Le jugement sur ceux qui partent dépend de la durée de la migration, de ses causes et du lien que le migrant maintient avec ses proches.

Dans des études menées au Guatemala, au Mexique ou au Ghana, la perception négative est plutôt majoritaire. Au Sénégal, le scénario est différent, l'émigrant étant plutôt considéré comme un symbole de réussite. « En Australie, l'opinion estime très majoritairement que les expatriés sont des

« personnes audacieuses », constate M. Appave.

De fait, la crise n'a pas entamé les apports économiques par les transferts de fonds. En 2010, selon le « Recueil de statistiques 2011 » de la Banque mondiale, la totalité des envois de fonds des migrants a atteint 328,4 milliards d'euros, dont 242,5 en direction des pays en voie de développement. Soit une augmentation de 6% par rapport à 2009. Ce chiffre devrait encore croître d'environ 7% à 8% dans les trois prochaines années.

« Economiques, mais aussi climatiques avec 42 millions de personnes déplacées en 2010 en raison de catastrophes naturelles [plus 25 millions par rapport à 2009], les migrations ne vont pas cesser, résume Gervais Appave. Il est donc urgent de dépolitiser le débat et donner la parole aux migrants. »

La récente déclaration de Nicolas Sarkozy sur son hostilité au droit de vote des immigrés aux élections locales illustre cette difficulté à changer l'image des migrants. Pour M. Appave, « il ne serait pas illogique de faire du droit d'expression politique des immigrés une conséquence de ce rapport ». ■

RÉMI BARROUX

Près d'un milliard de migrants dans le monde

214 millions de migrants internationaux, dont 70 millions ont migré du Sud vers le Nord et 70 millions du Sud vers le Sud. 59 millions, nés dans un pays du Nord, vivent dans un autre pays du Nord et 15 millions ont migré du Nord vers le Sud. Sans oublier 750 millions de migrants « internes ».

16,3 millions de réfugiés et de demandeurs d'asile.

42 millions de déplacés à cause de catastrophes naturelles.

Principaux pays d'accueil Etats-Unis, Russie, Allemagne, Arabie saoudite et Canada.

Envois de fonds Les migrants renvoient l'équivalent de 328,4 milliards d'euros, dont 242,5 milliards principalement en Inde, en Chine, au Mexique et aux Philippines.